

NEGASH, Tekeste et Lars RUDEBECK (sous la direction de).
Dimensions of Development with Emphasis on Africa. Uppsala (Suède),
Nordiska Afrikainstitutet, 1995, 279 p.

Claude Goulet

Volume 28, Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703831ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703831ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Goulet, C. (1997). NEGASH, Tekeste et Lars RUDEBECK (sous la direction de).
Dimensions of Development with Emphasis on Africa. Uppsala (Suède), Nordiska
Afrikainstitutet, 1995, 279 p. *Études internationales*, 28 (4), 912-914.
<https://doi.org/10.7202/703831ar>

Les éléments majeurs qui ressortent du livre sont, d'une part, l'appel à l'adoption du modèle de développement orienté vers l'exportation; les auteurs réfutent l'affirmation présentant l'ouverture du système économique international comme un danger pour l'Afrique. D'autre part, en dépit du discours pro-libéralisme, les auteurs soutiennent que toutes les stratégies du développement en Afrique doivent se faire conformément aux choix des citoyens et avec la participation de ces derniers.

Trois points faibles caractérisent le livre. Le premier porte sur les modes d'application et de suivi pour lesquels les auteurs souhaitent qu'ils tiennent compte des forces du marché; or, ce que les auteurs ne mentionnent pas, c'est le fait que ces forces du marché dépossèdent les États africains d'une partie importante de leurs prérogatives politiques. Le deuxième point faible consiste à définir le développement essentiellement en termes économiques, sans tenir compte, par exemple, des coûts sociaux que les réformes occasionnent. Le troisième point faible porte sur les nombreuses répétitions contenues dans le volume. Les auteurs reviennent constamment sur les mêmes items: stabilité macro-économique, renforcement des capacités humaines et institutionnelles, développement du secteur privé, transformation de l'agriculture, etc. Au-delà des ces points faibles, on peut affirmer une chose: qu'ils soient d'accord ou non avec les perspectives des auteurs (qui représentent le point de vue américain), les lecteurs (décideurs et universitaires) de *Agenda for Africa's Economic Renewal*, trouveront dans ce

livre des propositions actualisées faites à partir d'expériences de terrain.

Bandeja YAMBA

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Dimensions of Development with Emphasis on Africa.

NEGASH, Tekeste et Lars RUDEBECK (sous la direction de). *Uppsala (Suède), Nordiska Afrikainstitutet, 1995, 279 p.*

Les efforts pour en arriver à une meilleure compréhension du développement sont certes louables mais, bien souvent, ils se limitent à une analyse de quelques phénomènes ou événements isolés. C'est malheureusement le cas de ce livre, qui regroupe les actes d'un colloque interdisciplinaire sur les études du développement tenu à Uppsala en 1994. Les auteurs – dont plusieurs doctorants – œuvrent tous dans les pays scandinaves et certains comptent de nombreuses années d'expérience en Afrique. Ils ont rédigé des textes qui s'inscrivent dans leurs disciplines respectives telles que les sciences sociales, la théologie, l'agriculture, la médecine et les sciences de la nature. Or, au-delà du collage de textes sous quatre grands thèmes – plutôt vagues par ailleurs – seule une introduction de sept pages permet d'entrevoir une finalité commune à l'exercice.

L'ouvrage est divisé en quatre parties qui traitent de la problématique du développement sous divers angles. Ainsi, la première partie aborde certaines facettes des théories du développement. Le premier chapitre, qui présente un cadre théorique pour l'étude du développement, est le seul qui soulève explicitement

la question de l'interdisciplinarité. L'auteur, Kjell Havnevik, s'interroge sur les approches dominantes et sur leurs limites. Il déplore notamment que les théories du développement ne tiennent pas suffisamment compte des relations sociétales et des processus de changement. Il y présente ainsi une synthèse des courants dominants, illustre leurs lacunes et ouvre des avenues de recherche. Au deuxième chapitre, Mai Palmberg s'interroge sur le concept de culture et sur son rôle dans les échanges internationaux. La communication culturelle pourrait, selon elle, contribuer à éviter le piège de l'ethnocentrisme. Quant au texte de Lars Rudebeck, il porte sur les facteurs culturels et ethniques pour expliquer la participation aux mouvements de libération et au processus démocratique.

La deuxième partie couvre une variété de sujets que les directeurs de l'ouvrage ont regroupés sous la rubrique de dynamiques et contraintes des sociétés africaines. Un des cinq chapitres qui composent cette partie traite, par exemple, du processus électoral au Zimbabwe et au Botswana et montre comment la réalité de la démocratie s'exprime différemment selon les modèles adoptés. La réforme agraire au Zimbabwe, la question d'un mouvement religieux dans ce même pays, le rôle des Nations Unies en Namibie et la situation de l'enseignement en Afrique au sud du Sahara sont autant d'autres sujets qui font l'objet de discussion.

Dans la troisième partie, on retrouve quatre textes autour du thème de l'environnement et de l'exploitation des ressources naturelles. Encore une fois, l'éventail des analyses reste

large. Par exemple, le premier texte traite de la responsabilité des pays industrialisés dans la détérioration de l'environnement, notamment en raison de l'exportation de produits toxiques alors que, dans le texte suivant, Paul Sinclair préconise la création de réseaux de recherche dans le domaine de l'archéologie en Afrique pour mieux étudier les contributions humaines aux changements environnementaux. Le troisième texte illustre une politique économique dans le contexte colonial à partir de l'étude d'une entente d'exploitation forestière conclue en Ouganda en 1906. Quant au dernier texte, il aborde la question des changements socio-économiques dans une région de la Tanzanie en élaborant notamment sur la stratégie des paysans de diversifier leurs cultures afin d'éviter de dépendre de forces externes.

La quatrième partie gravite autour du thème des conflits et des migrations. En plus de la variété des angles d'analyse, les régions géographiques couvertes sont plutôt vastes, allant de pays d'Afrique de l'Ouest et centrale en passant par l'Érythrée et le Kurdistan jusqu'au Bangladesh. C'est ainsi que les conséquences du conflit au Kurdistan sur la santé mentale des jeunes sont évaluées et permettent de tirer certaines leçons pour les millions de réfugiés en Afrique. Par ailleurs, les menaces à la survie d'une communauté pastorale en Afrique de l'Ouest illustrent certains impacts négatifs du développement. La question des conflits ethniques fait l'objet des deux derniers chapitres de l'ouvrage. Ashok Swain s'intéresse aux effets migratoires, en Inde, d'actions qui affectent l'environnement au Bangladesh

tandis que Tekeste Negash montre comment l'étude des mouvements nationalistes en Érythrée peut aider à comprendre la situation actuelle et prévenir des conflits.

Dans son ensemble, cet ouvrage laisse le lecteur perplexe. Si les colloques interdisciplinaires s'avèrent de plus en plus utiles pour tenir compte d'une réalité complexe, les ouvrages de cette nature n'apportent pas nécessairement un nouvel éclairage. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'il y a absence de liens entre les chapitres. Dans le cas du présent ouvrage, la région géographique couverte est beaucoup trop vaste pour vraiment apprécier la dimension interdisciplinaire de l'ouvrage. De plus, les textes offerts ne permettent guère l'extrapolation tant les cas étudiés sont pointus. Il aurait probablement été plus intéressant de voir comment diverses disciplines appréhendent un même phénomène dans une région donnée. En lieu et place, les directeurs nous offrent une série d'articles dont le seul fil conducteur est de traiter de problèmes dans des pays en développement, principalement en Afrique.

Évidemment, il est plus difficile de véritablement apprécier la valeur des contributions individuelles puisque, étant donné leur caractère hétéroclite, il faudrait faire appel à des spécialistes de chacune des disciplines concernées. En ce sens, la qualité intrinsèque de cet ouvrage est d'illustrer une fois de plus la complexité du développement. Il apporte ainsi un vent frais pour les chercheurs et les étudiants qui, s'il en est, cherchent une explication globale au mal-développement. Il est cependant dommage que cette interdisciplinarité créatrice

puisse parfois prendre l'allure d'un fourre-tout.

Claude GOULET

Agence canadienne de développement international, Hull

CANADA

Le Canada.

REDONNET, Jean-Claude. Paris, Presses universitaires de France, Coll. *Que sais-je ?* 1996, 127 p.

Comme toujours, 127 pages pas une de plus, *Que sais-je ?* demeure fidèle à la tradition. Au tour du Canada de s'y conformer. Le Québec ne devrait pas tarder à jouir du même privilège. Que l'on ne s'y méprenne pas, l'auteur, professeur à l'Université des Antilles et de la Guyane et ancien conseiller culturel auprès de l'ambassade de France au Canada, de toute évidence, n'a pas écrit sous l'instigation de Sheila Copps, grande *passionaria* de la propagande du précédent gouvernement fédéral (officiellement désigné ministère du Patrimoine). Non, vraisemblablement, l'amour de notre « beau et grand pays » a de toute évidence servi d'unique stimulant à l'auteur.

D'entrée de jeu, en se référant à la difficile identité canadienne, il est fait allusion « aux Canadas » comme si une certaine prémonition avait permis de deviner la balkanisation qui résulte des élections du 2 juin 1997. Reconnaissons en introduction que la société canadienne est loin de vivre dans une parfaite sérénité et dans l'harmonie des communautés qui la composent, l'auteur, néanmoins, considère que le pays a gagné sa place dans l'imaginaire des nations et, en pre-